Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 40 (1976)
Heft: 159-160

Artikel: Le soir et la nuit dans les parlers provençaux et francoprovençaux
Autor: Bouvier, Jean-Claude
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-399626

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE *SOIR* ET LA *NUIT* DANS LES PARLERS PROVENÇAUX ET FRANCOPROVENÇAUX *

Pour marquer l'achèvement du 1er volume de l'*Atlas Linguistique de Provence* (*ALP*), qui actuellement sous presse sortira dans deux mois environ, après le congrès hélas, il m'a semblé opportun de faire un commentaire lexicologique des cartes « soir » et « nuit » (nº 69 et 71) de cet Atlas. Certes je sais bien que le vocabulaire du temps est plein de pièges redoutables pour le linguiste. Exprimant la réalité la plus quotidienne, la plus régulière, la plus commune du monde des hommes, il semble, plus que d'autres, voué à l'universalité ; mais en même temps parce qu'il est inséparable des activités humaines il est lié, plus que d'autres, à la diversité des expériences. Fortement structuré, comme peut l'être la réalité qu'il évoque, il défie les analyses binaires trop rigoureuses du linguiste en raison du caractère continu, et non discontinu, de ses structures : si l'opposition sémantique entre la notion de « jour » et celle de « nuit » est nette et universelle, tout le monde sait qu'on passe généralement par une lente transition de l'un à l'autre et qu'il est des moments de la journée, difficiles à fixer dans le temps, où elles se neutralisent. Cela est encore plus vrai pour la distinction du *soir* et de la *nuit* que nous avons choisis.

Et d'abord qu'appelle-t-on *soir* ? Est-ce la fin de la journée qui précède le coucher et suit le repas du « soir » ? Est-ce une partie plus importante de la journée qui empiète largement sur l'après-midi aussi bien que sur la nuit ? Où situer la frontière entre « après-midi » et « soir », entre « soir » et « nuit » ? Et puis surtout ces distinctions que notre expérience linguistique de francophones nous imposent, ont-elles un sens quand il s'agit de dialectes occitans, qui, parlés essentiellement dans le monde rural, ne se réfèrent pas forcément à la même expérience?

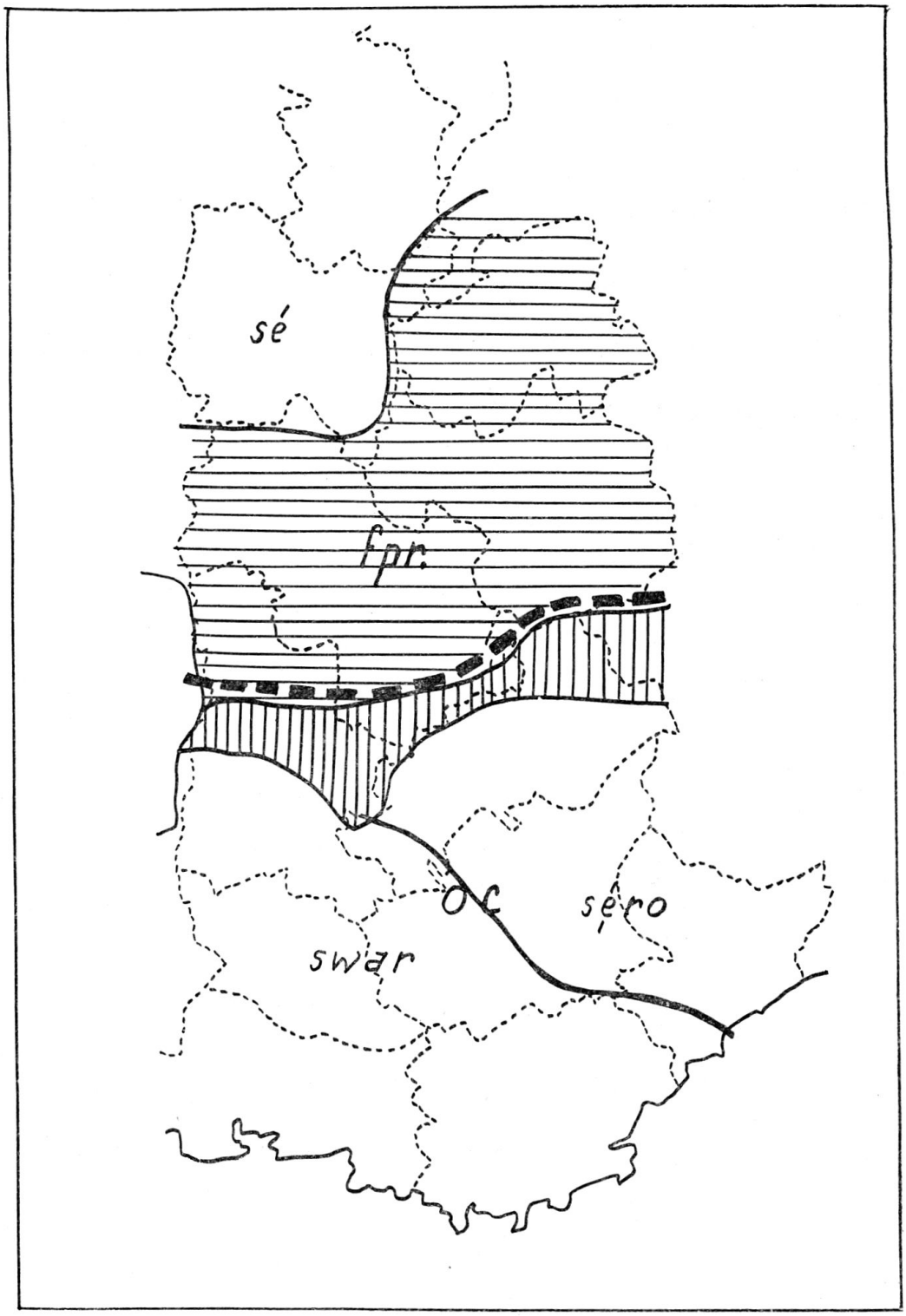
* Communication présentée au 7e Congrès international de Langue et Littérature d'oc. et d'Études francoprovençales, à Montélimar, en septembre 1975.

C'est précisément pourquoi il m'a paru intéressant de comparer les cartes « soir » et « nuit », sans oublier celle de l'« après-midi » dont il sera question plus loin. Au-delà de la classique étude de géographie lexicale, à caractère onomasiologique, qui permet d'analyser la répartition des types lexicaux, il est possible de voir comment se réalise dans ce domaine linguistique la microstructure sémiolexicale des divisions de la journée, c'est-à-dire comment le « temps chronologique » de la réalité extralinguistique a été découpé par l'expérience des hommes de ces régions pour devenir leur « temps linguistique » [1].

Il est ainsi évident que les termes « soir », « nuit » ou « après-midi » qui constituent les titres des cartes n'ont qu'une valeur relative. Nous les avons généralement évités dans les enquêtes. Nous avons simplement demandé aux informateurs d'énumérer et de définir les parties de la journée, et quand cette procédure ne suffisait pas, nous avons introduit la notion de « soir » considérée comme la partie située approximativement entre le coucher du soleil et le coucher des hommes, en insistant bien sûr pour savoir si cette notion avait un sens dans le lieu de l'enquête, si elle était utilisée, si elle empiétait sur les périodes voisines... ou encore si si elle devait être remplacée par une autre.

Le titre de cette communication et le dessin des cartes commentées indiquent par ailleurs que notre recherche a été étendue au francoprovençal ou plus exactement au domaine de l'*Atlas Linguistique du Jura et des Alpes du Nord* (*ALJA*) : le trait discontinu marque la frontière approximative entre langue d'oc et francoprovençal, à l'est du Rhône. La contiguité géographique et l'excellence des relations entre voisins n'explique pas tout ! Pour apprécier à leur juste valeur les structures sémantiques utilisées en Provence dans l'expression du temps de la fin de journée, une confrontation avec le domaine d'une autre langue romane, à la fois très proche et très différente, nous a paru nécessaire. Ainsi cette étude veut-elle être aussi une contribution à une analyse des relations linguistiques entre les parlers occitans de Provence et les parlers francoprovençaux. Mais, comme on le verra, le francoprovençal a aussi été pour nous un tremplin qui nous a permis de déboucher sur l'ensemble du gallo-roman et d'esquisser l'histoire sémiolexicale des désignations des parties de la journée dans les trois langues gallo-romanes.

1. Voir à ce sujet E. Benveniste, *Problèmes de linguistique générale*, t. II, 1974, chap. IV « Le langage et l'expérience humaine », p. 67-78.



CARTE I — Le soir.

sé, séro...

né, nó...

vèpre, vèspre...

limite du francoprovençal et de la langue d'oc.

La carte « soir » nous révèle l'existence de deux grandes aires qui se partagent la plus grande partie du domaine de l'*ALP* : *swar* à l'Ouest et au Sud-Sud-Ouest, *sẹ́ro* à l'Est-Nord-Est. Il est aisé de constater que, de ces deux continuateurs du latin SERO, le deuxième est une forme autochtone et le premier un gallicisme, d'importation sans doute assez récente. Comme nous l'avons indiqué dans la marge de la carte « soir », les proverbes ont très souvent conservé la forme primitive du mot *sẹ́ro* dans les parlers qui disent aujourd'hui *swar* : *rụdzè de sẹ́ro*, dans le Vaucluse, les Bouches-du-Rhône.

En tout cas la répartition géographique des deux variantes de SERO est intéressante : comme beaucoup d'autres gallicismes *swar* caractérise essentiellement les parlers qu'on pourrait appeler rhodano-méditerranéens, c'est-à-dire ceux qui ont toujours été le plus soumis à la pression du français ; *sẹ́ro* au contraire a survécu dans les parlers alpins plus conservateurs. L'isoglosse séparant *swar* de *sẹ́ro*, qui coupe en deux le département des Alpes de Haute-Provence, est à peu de chose près celle qui sur le plan phonétique permet de délimiter le provençal alpin (maintien des consonnes finales *-p*, *-t*, *-k*, pluriels en *-s*...).

Dans le nord du domaine, un autre type lexical apparaît, sur une bande étroite d'Ouest en Est : il s'agit du type latin primitif VESPER, devenu *vẹ̀prè* ou *vẹ̀sprè*. Les cartes de l'Atlas nous enseigneront plus d'une fois sans doute que les parlers nord-occitans ont mieux conservé le vocabulaire du latin classique que les parlers du Sud. Et c'est certainement là un trait qui les apparente au francoprovençal [1], bien qu'en l'occurrence on ne trouve pas de traces de *vẹ̀prè* « soir » dans le domaine de l' *ALJA* et que la limite supérieure de l'aire coïncide avec la limite francoprov.-oc ; mais l'*ALLy* a relevé *vẹ̀pro* dans les parlers francoprovençaux du nord de l'Ardèche [2]. Quoi qu'il en soit ce n'est que dans une partie singulièrement réduite du nord-prov. que VESPER s'est maintenu : dans la Drôme c'est une zone de 20 à 40 km de large, qui a pour axe central la Vallée de la Drôme. L'étude de géographie phonétique et phonologique des parlers de la Drôme que j'ai réalisée m'a permis d'établir que cette zone

1. Voir en particulier Chr. SCHMITT, « Poésie, source de la langue commune ? Études lexicologiques du latin parlé à Lugdunum », dans *RLir* 35 (1971), 167-181 ; « Genèse et typologie des domaines linguistiques de la Gallo-romania », *Tralili*, XII, 1 (1974). p. 48 ; P. GARDETTE, « A l'origine du provençal et du francoprovençal : quelques mots du latin de Lugdunum », dans *RLir*, 26 (1962) p. 71-89.

2. *ALLy*, III, c. 933.

qui descend jusqu'à Montélimar était la plus représentative du Nord-prov. drômois ; et ce n'est sans doute pas par hasard si la majeure partie de la production littéraire dialectale de la Drôme à la fin du siècle dernier a eu pour support cette variété dialectale [1].

Enfin, à l'extrême nord du domaine de l'*ALP*, dans la partie drômoise exclusivement, commence une grande aire francoprovençale dans laquelle la notion « soir » est exprimée par des représentants de NŎCTE : *nó* aux points 2, 3, 4 de l'*ALP*. Il est incontestable que les parlers drômois de cette région, même s'ils ont quelques traits occitans parfaitement nets, comme en particulier le maintien de *a* après palatale, sont au total à classer dans l'ensemble francoprovençal. Mais il convient de préciser que cet emploi de NŎCTE au sens de « soir », que, selon le *FEW*, on retrouve en langue d'oïl, dans l'Aisne et la Meuse, et que l'ancien français a connu [2], n'appartient pas à l'époque actuelle à tout le francoprov. : le Jura et l'Ain ont généralisé une forme autochtone de SERO (*sé, saé* ...) comme le Forez et le Lyonnais [3].

Pour l'ensemble du gallo-roman le type SERO est ainsi très largement dominant. VESPER, que nous avons présenté comme typique d'une partie du Nord-occitan à l'époque moderne, survit aussi dans les Landes, où il constitue une aire importante, et, en langue d'oïl, dans quelques points du Pas-de-Calais, de l'Oise, de l'Aisne et surtout dans les parlers wallons [4].

Tous ces exemples de *vèsprè* appartiennent à des zones périphériques conservatrices. En bonne dialectologie gilliéronienne ils constituent des points d'affleurement d'une couche ancienne recouverte par celle de SERO. Et cette impression semble confirmée par le témoignage des anciens textes : — pour la langue d'oc *vesprè* « soir » est par exemple très connu en anc. gascon ; selon le *FEW* il est encore attesté à Marseille en 1789 [5] ; — pour la langue d'oïl, on sait que *vespre* est assez répandu en anc. franç. en opposition à *matin* ou *main* : cf. par exemple *Rol.* 152, *Couront Renart* 1288, *Prise d'Orange* 38, etc. [6].

1. Voir mon article « Enquêtes dialectologiques et documents écrits de l'époque moderne dans la Drôme provençale » dans *RLir*, XXVIII (1964), p. 354-374.
2. *FEW*, VII, 212-218.
3. *ALJA*, t. I, c. 69 ; *ALLy*, t. III, c. 933.
4. *ALF* 1238, *ALG* III, 833...
5. Pour l'ancien gascon, voir : *FEW* XIV, 345-348 ; K. Baldinger, « La langue des documents en ancien gascon », *RLir* XXVI, p. 352, 355.
6. Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française...*, t. VIII.

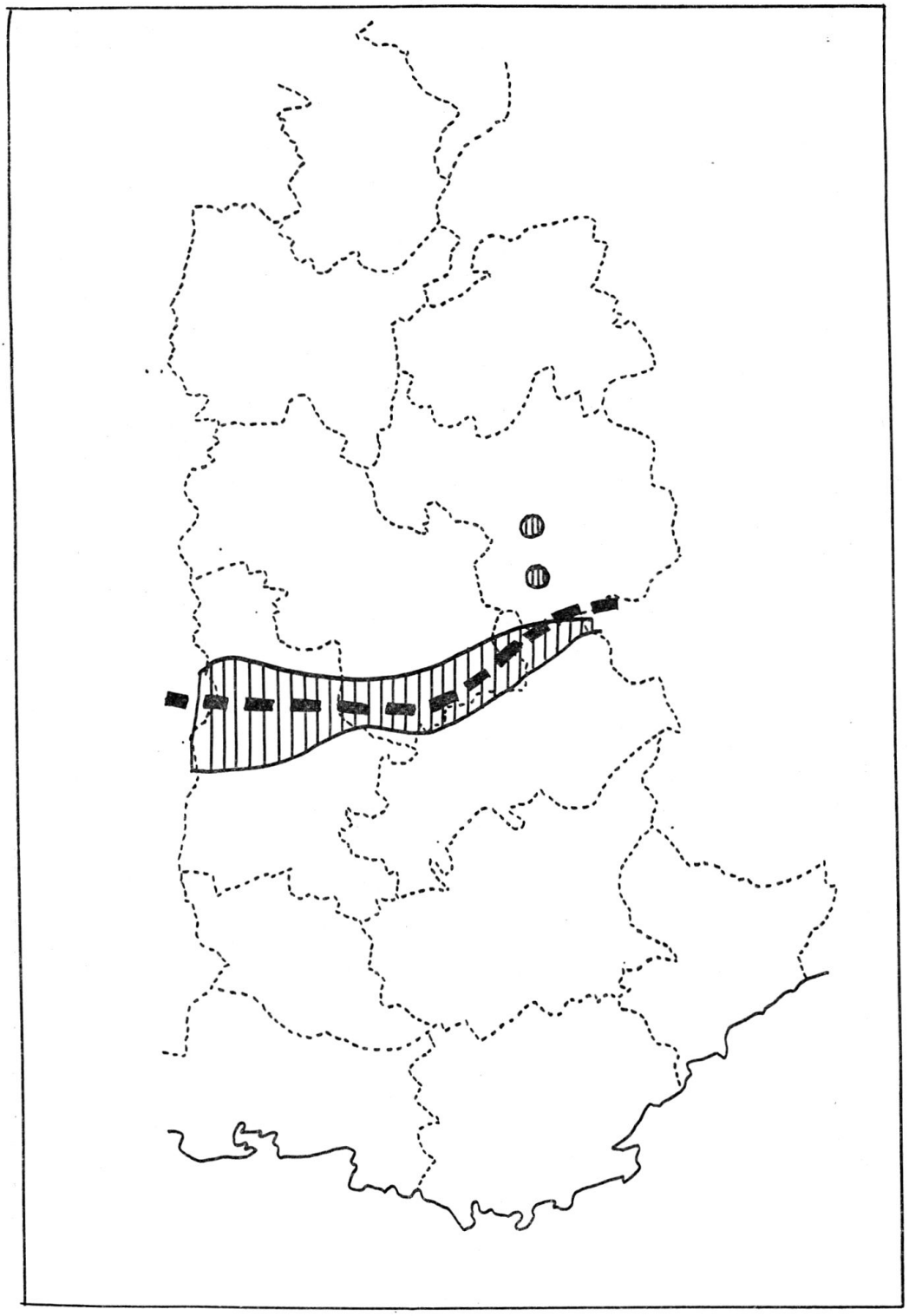
Mais qu'il s'agisse de la langue d'oïl ou de la langue d'oc, les relations diachroniques entre VESPER et SERO sont autre chose qu'un simple processus de substitution d'un type lexical à un autre. Les faits sont plus complexes, comme nous allons le voir.

***

La carte « nuit » est apparemment plus facile à analyser. Le type NOCTE est très général en langue d'oc et en francoprov., et la diversité des formes y provient avant tout de la diversité des traitements subis par le groupe -CT-. Mais dans le nord du domaine de l'*ALP* on observe encore un couloir étroit dans lequel la « nuit » est appelée *lu vẹ̀pre*. La confrontation des cartes « soir » et « nuit » montre à l'évidence que le problème qui se pose est avant tout d'ordre sémantique. Dans le nord du domaine de l'*ALP* il existe toute une zone où un seul lexème *vẹ̀sprè* correspond aux deux sémèmes de « soir » et « nuit ». Certes les deux cartes ne se superposent pas tout à fait. Le couloir *vẹ̀prè* « nuit » est sensiblement plus étroit que celui de *vẹ̀prè* « soir ». Dans la Haute-Vallée de la Drôme, à Valdrôme, ou encore dans le sud du Queyras on emploie *vesprè* avec le sens de « soir » et *nüvete* avec celui de « nuit ». Et la dissociation se produit généralement aussi dans les autres régions galloromanes où nous avons trouvé des exemples de *vẹ̀sprè* « soir » [1]. Mais le fait important est que d'une façon non équivoque il existe une aire compacte du nord-provençal dans laquelle le terme *vẹ̀sprè* est polysémique et dans laquelle par conséquent la structure sémantique des parties de la journée apparaît différente.

Comme on a déjà pu s'en rendre compte, la situation est exactement la même pour les continuateurs de NŎCTE dans l'extrême nord de la Drôme et dans la plus grande partie du domaine de l'*ALJA* (I, 72) : *nó* ou *né*... y signifient à la fois « soir » et « nuit ». Et la carte synthétique (« Le soir et la nuit ») nous montre clairement que de la situation prov. à la situation francoprov. il n'y a aucune solution de continuité. L'aire de polysémie « soir + nuit » est vaste et continue : elle a certes un caractère francoprov. très marqué, mais le fait qu'elle déborde dans le Briançonnais et le Nord-Queyras et surtout qu'elle recouvre près de la moitié du départe-

1. Voir *ALLy*, III, c. 933 et 934 ; *ALG*, III, c. 833 et 1030 ; *ALF* c. 1238 et 929.

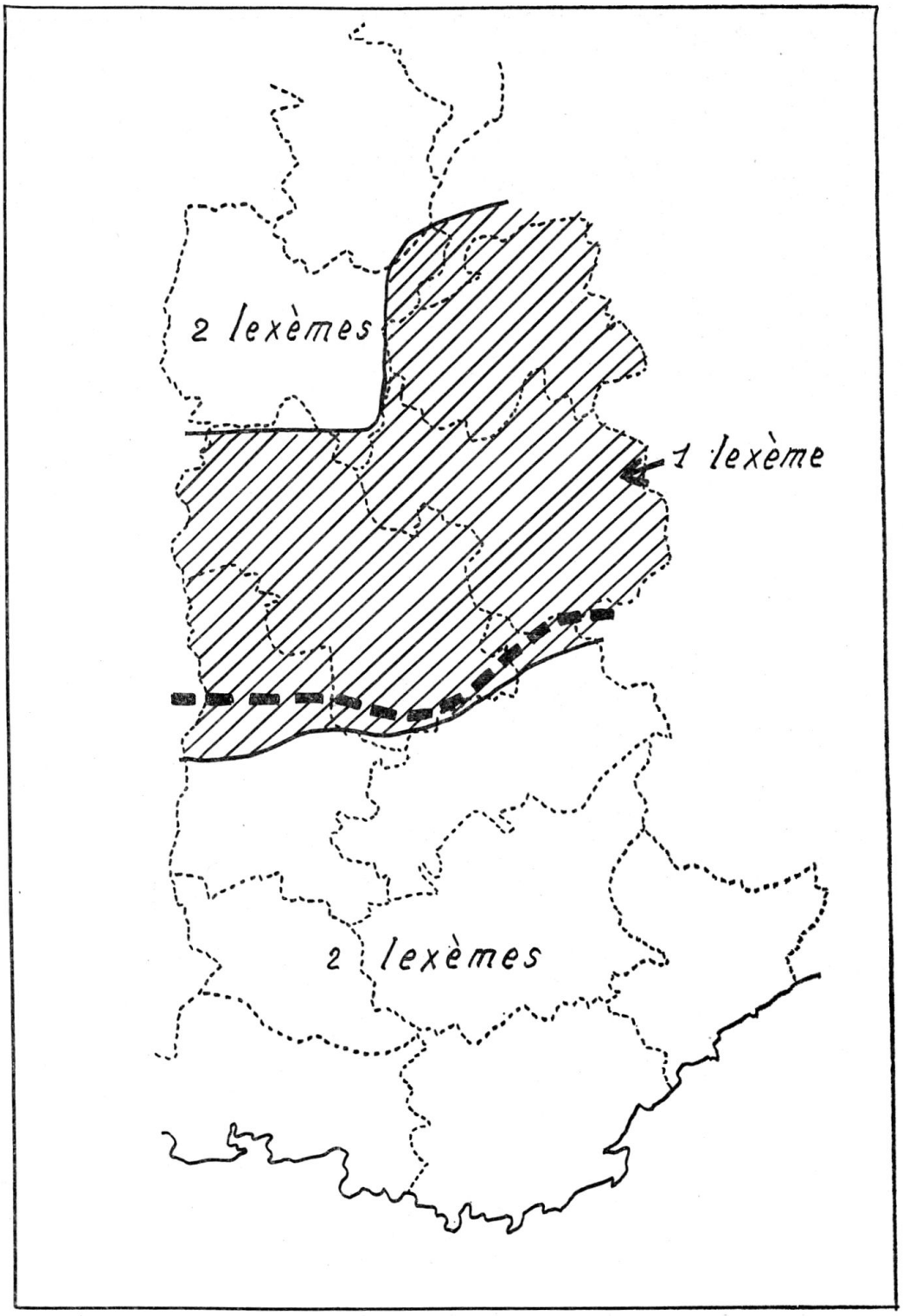


CARTE 2. — La nuit.

nè, nïvè...

vèprè, vèsprè...

limite du francoprovençal et de la langue d'oc.



CARTE 3. — Le soir et la nuit.

□ { — *sé, swar...* = « soir »
— *né, nïwé...* = « nuit »

▨ *vèpre* (ou *né...*) = { — « soir »
— « nuit »

▬ ▬ ▬ ▬ limite du francoprovençal et de la langue d'oc.

ment de la Drôme est très significatif. C'est l'une des manifestations les plus nettes du phénomène de « tuilage » (ou d'« imbrication ») dont parlait le regretté J. Séguy [1], et dont on peut faire état pour définir les relations entre francoprov. et langue d'oc. La communauté de structure sémantique qui existe, dans cet exemple précis, à travers une certaine diversité lexicale, entre le francoprov. oriental et une partie appréciable du nord-provençal est l'un des nombreux liens, à la fois diachroniques et synchroniques, qui unissent les deux grandes langues galloromanes, révèlent et en même temps favorisent des échanges nombreux et facilitent dans une certaine mesure l'intercompréhension.

Cette polysémie subit quelques limitations. Dans certains parlers de l'extrême nord de la Drôme nous avons relevé une tendance à la supprimer par des moyens grammaticaux : ainsi au point 2 on distingue entre *lu nó* « le soir » et *la nó* « la nuit ». Mais ces exemples sont très isolés.

Une autre limitation, plus générale, est celle qui est imposée par le contexte lexical et/ou syntaxique. Ainsi dans les parlers de la Drôme où *vèprè* est polysémique, « minuit » se dit toujours *méyanœ* : le type latin primitif a donc survécu dans le cas de la composition d'une façon comparable à ce qui s'est passé en français pour DIES et DIURNUM, *midi/jour*.

Il faut interpréter pareillement la distinction qui est constante dans plusieurs de ces mêmes parlers entre *lu vèprè* « le soir » et *ẽkané* « ce soir », par exemple aux points 6, 10, 11, 16. Dans *ẽkané* on reconnaît bien sûr le latin NOCTE, précédé du même démonstratif que HŎDIE dans le nord-occitan. *ẽkïvé*, *ẽkœ́* ou l'afr. *encui* « aujourd'hui » [2]. NOCTE n'a survécu, avec le sens secondaire de « soir », que dans le cas où il est devenu un élément non autonome d'un syntagme adverbial indissociable, utilisé pour désigner un moment très précis du temps linguistique : (*ó*) *dyó vèni ẽkané* = « il doit venir ce soir », c'est-à-dire le soir du jour où se situe le locuteur. Dans tous les autres cas, c'est-à-dire quand le lexème désignant le « soir » garde son statut de substantif, précédé ou non de l'article, chargé d'une valeur particulière, ponctuelle ou au contraire générale, c'est *vèprè* qui est employé : par exemple *ayé avẽ fa kó* (*pẽdẽ*) *lu vèprè* « hier nous avons fait cela le soir », ou (*ó*) *vẽ nu véré tu lu vèprè* « il vient nous voir tous les soirs ».

1. Voir en particulier J. Séguy, « La fonction minimale du dialecte »,dans *Les dialectes romans de France à la lumière des Atlas régionaux*, Édit. du C.N.R.S., 1973, p. 27-36.
2. *FEW*, VII, 212-218.

Une semblable répartition entre unité substantivale et unité adverbiale dans l'expression du soir peut être observée, assez loin de là, dans l'Ariège et les Hautes-Pyrénées, où « le soir » se dit *sé, sé*[i], mais « ce soir » *anèi̯, anet,* « la nuit » étant appelée *la nèi̯* ou *la net* [1].

Si l'on met à part ce dernier cas très particulier des parlers pyrénéens, la polysémie « soir + nuit » est en définitive très rare dans le domaine gallo-roman, en dehors de l'aire que nous avons analysée. Nous ne pouvons guère signaler qu'un point ardéchois (le pt 6 de l'*ALMC*) dans le prolongement de l'aire drômoise et les parlers wallons qui ont *nu, nèy* [2]. Dans tous les parlers de ce type le découpage du temps chronologique en temps linguistique n'est donc pas le même que celui qui est opéré en français ou dans l'ensemble de la langue d'oc. A la division fondamentale en quatre parties du français ou du sud-occitan :

matin — après-midi — soir — nuit

ou :

matin — vesprenado (après-mièdj*u*) — séro (swar) — nẅé

correspond ici une structure à trois éléments :

matin — vésprena (aprémèjó) — vèprè ou nè

fortement dissymétrique. L'unité notionnelle exprimée par *vèpre* ou *né* couvre en effet une période de temps qui s'étend à peu près du coucher du soleil au lever du lendemain matin et dure donc de 9 à 14 h, selon la saison. Il est illusoire de vouloir donner des chiffres précis, mais ce qui importe c'est que l'élément défini par le terme *vèprè* ou *nè*... est celui qui a la durée la plus longue. Du point de vue fonctionnel il a une originalité encore plus marquée : dans une économie rurale traditionnelle, l'arrivée du *vèprè* marque la fin de la journée dans les champs, le début du temps

1. *ALG*, III, 833 et 1030.
2. *ALMC*, III, 1435 et *ALF*, 929.

de repos. Ainsi l'opposition fondamentale dans ce système est-elle entre *matin* et *véprena* d'un côté et *vèprè* de l'autre :

matin	véprena	/	vèpré

Mais la communauté d'étymologie entre *vẹ̀prè* et *vèprena*, dont nous verrons bientôt l'explication diachronique, atténue l'effet de cette opposition : le lien créé, au niveau lexical, par le passage du mot-dérivé au mot-base, est en quelque sorte à l'image de la continuité du temps chronologique, dont nous avons parlé au début.

Mais d'autres découpages du temps chronologique que ceux que nous venons de voir sont possibles et sont effectivement attestés dans le domaine gallo-roman. Dans le Lyonnais par exemple existe la structure habituelle à quatre termes : « matin » — « après-midi » — « soir » — « nuit », mais la notion d'« après-midi » y semble plus extensive, et par conséquent celle de « soir » tend à se rétracter. Selon le commentaire de la carte 928, « l'après-midi » est en fait tout le temps « de midi au souper » ; en été elle peut s'étendre jusqu'à 22 h et faire disparaître le « soir ». L'« après-midi » ainsi définie est désignée par le lexème *vèpr* au point 43, tout près de Lyon, et par le lexème *saé* ou *sa*... (SERO) dans le Nord, près de Mâcon [1].

En Haute-Loire il arrive qu'un seul terme — *sœra* — (pts 9, 10, 12, 21), *vèĉpre* (pt 13) — soit employé pour désigner le « temps entre le repas de midi et le coucher », c'est-à-dire l'ensemble : « après-midi + soir » [2]. Il en est de même exactement dans le sud-ouest des Landes où le lexème *bèspoe*, issu de VESPER, désigne à la fois l'« après-midi » et le « soir » [3]. Dans ces deux domaines la structure sémio-lexicale se trouve donc réduite à trois termes, comme dans les parlers nord-occitans ou franco-provençaux situés à l'est du Rhône. Mais il est évident que l'expérience humaine dont elle témoigne est sensiblement différente : à l'opposition entre temps de travail et temps de non-travail se substitue une opposition entre temps d'éveil et temps de sommeil :

matin	vèpre	/	nẅé

archilex. *jour*.

1. *ALLy*, III, 928.
2. *ALMC*, III, 1433.
3. *ALG*, III, 832 et 833.

Il ressort en tout cas de ces analyses que, du point de vue sémasiologique, dans les parlers gallo-romans actuels, les lexèmes qui continuent VESPER ont une grande richesse sémantique. Ils sont d'abord constitués de deux sémèmes : « partie de la journée » et « office religieux », bien que l'usage du deuxième soit en forte régression. Et surtout le premier sémème est, dans l'ensemble du domaine gallo-roman, susceptible de couvrir une grande partie du temps chronologique : du repas de midi à la fin de la nuit.

***

Cette extension sémantique considérable de VESPER nous invite à tenter de faire l'histoire de ce mot et d'une façon plus générale de restituer dans ses grandes lignes le processus sémiolexical qui a conduit du système latin des parties de la journée à la diversité de la situation gallo-romane actuelle. En latin classique il semble bien que les seuls termes spécifiques réellement utilisés pour désigner des éléments de la journée aient été NOCTE « nuit », VESPER traduit habituellement par « soir » et DIES faisant fonction d'archilexème dans les mêmes conditions que *jour* en français, pour désigner soit la période de 24 heures, soit la partie de cette période qui n'est pas la nuit.

Pour préciser davantage, on employait des adverbes ou adjectifs : MANE pour indiquer qu'il s'agissait plutôt du début de la journée, SERO ou SERUS, pour désigner un moment tardif aussi bien dans la journée que d'une façon plus précise dans le soir ou la nuit : à côté de SERUM DIEI, qui est à peu près l'équivalent de VESPER, on trouve SERUM NOCTIS, ou encore SERUS VESPER [1].

En latin tardif et vulgaire, comme on le sait, ces notations secondaires ont pris une importance croissante et entraîné finalement la création de nouvelles unités lexicales correspondant à des tranches temporelles plus ou moins nettement définies. L'ensemble représenté par DIES semble avoir été subdivisé en trois segments :

— 1° TEMPUS MATUTINUM ou MANE (+ suffixe), devenus *matin, main, mañana*...

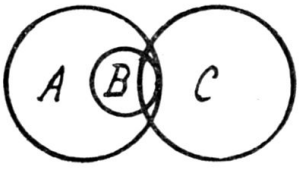
— 2° PO-MERIDIE ou TEMPUS (POST) MERIDIANUM, MERIDIANA, qui sont à l'origine de it. *pomeriggio*, gallo-rom. *merienne* « sieste » ou « après-midi »...

— 3° VESPER ou SERUM qui ont donné naissance aux *vèspre, sero* que nous avons étudiés.

1. Voir *FEW*, XI, 516-517 ; Forcellini, *Lexicon totius Latinitatis*, t. IV (1940).

Mais la réalité a sans doute été plus complexe que ce schéma pourrait le faire croire, du moins pour le latin parlé de Gaule. D'abord, comme nous avons pu le voir, la promotion de SERUM n'a pas fait disparaître le lat. class. VESPER, qui s'est répandu dans la plus grande partie de la Romania, a été connu aussi bien de l'ancien espagnol que de l'ancien vénitien et survit de nos jours en catalan, en portugais, mais aussi en sicilien [1]. Pour en revenir au gallo-roman, il est sûr que le latin vulgaire, ou si l'on préfère le proto-gallo-roman a fait coexister les deux termes, l'ancien et le nouveau, comme cela s'est souvent passé (voir par exemple DIES et DIURNUM). Mais les analyses que nous avons menées dans les pages précédentes nous incitent à penser qu'en réalité les deux lexèmes n'ont pas dû être de simples synonymes. L'extension du champ sémasiologique, de midi à la fin de la nuit, vaut pour VESPER, mais jamais pour SERO, qui signifie uniformément « soir », comme l'avait d'ailleurs très bien noté W. von Wartburg [2].

Aussi pensons-nous qu'en proto-gallo-roman le rapport entre VESPER et SERO a été généralement un rapport d'inclusion, plutôt que d'équivalence ou de succession. SERO a dû désigner un moment précis de la journée, celui où le soleil se couche peut-être, comme semble le prouver la survivance de SERO dans certains proverbes météorologiques de Savoie [3]. VESPER au contraire s'est sans doute appliqué à une fraction de temps bien plus étendue, allant de midi à la nuit et incluant donc le champ sémantique de SERO. Ce débordement vers l'après-midi est d'autant plus vraisemblable que le gallo-roman ne semble pas avoir eu de termes spécifiques d'une grande vitalité pour désigner l'« après-midi » : (POST) MERIDIANUM a été peu utilisé et *après-midi* est de création récente, post-médiévale. On peut schématiser ainsi la structure inclusive du proto-gallo-roman pour le temps d'après-midi :



A = « midi/à/nuit » (VESPER)
B = « coucher du soleil » (SERO)
C = « nuit » (NOCTE)

$B \subset A$ et $C \cap A$

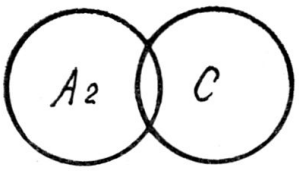
1. *FEW*, XIV, 345-48.
2. *FEW*, XI, 516-19.
3. Voir ALLEYNE, « Les noms des vents en galloroman, » dans *RLir*, XXV, p. 122-123 ; et *ALJA*, I, 69.

B est inclus dans A, mais C est dans un rapport d'intersection avec A : le passage du soir à la nuit est continu et il existe toute une zone intermédiaire.

Ce glissement de VESPER vers l'après-midi, on dira sans doute qu'il a été provoqué par l'apparition du concurrent SERO qui a chassé, incomplètement, VESPER de sa position primitive. Mais nous pensons avec von Wartburg que de toute façon la raison profonde de ce changement est d'ordre historique [1] : au début du VIe siècle la règle monastique de saint Benoit stipule que dorénavant l'office de *vêpres* ne sera plus célébré le soir au moment du coucher, mais de jour, « longtemps avant la tombée de la nuit et au moins une heure avant le coucher du soleil », et cela en présence des fidèles [2]. C'est le point de départ de la cérémonie religieuse des *vêpres* qui pendant des siècles a été un temps fort de la vie des paroisses de villes ou de villages. On comprend aisément que sous la pression de ce nouvel usage, VESPER ait subi dans la langue commune une extension sémantique comparable à celle qu'il avait connue dans la langue religieuse.

En tout cas la structure que nous avons présentée ci-dessus ne pouvait pas se maintenir telle quelle bien longtemps. VESPER était doublement ambigu : outre son appartenance au vocabulaire religieux et au vocabulaire commun, il exprimait à la fois la même notion que SERO et une notion qui la dépassait largement.

La solution la plus simple était de faire disparaître l'élément inclus SERO. C'est celle qu'ont adoptée les parlers des Landes et de la Haute-Loire qui ont gardé VESPER au sens de « après-midi + soir », mais ont éliminé SERO. La structure est donc devenue



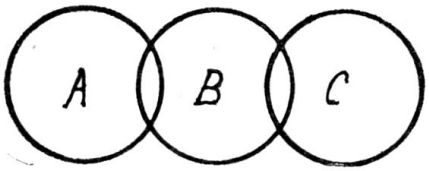
$A_2 = A + B$

vèpre *nüvé*

Du point de vue sémantique et lexical ce sont sans aucun doute sur ce point-là les parlers les plus conservateurs.

1. *FEW*, XIV, 345-348.
2. *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de Liturgie*, des RR dom F. CABREL et dom H. LECLERQ, t. XV, Paris, 1953, art. *vêpres*.

Mais la plupart des parlers gallo-romans ont connu une évolution plus complexe qui était en fait en germe dans la situation de départ : ils ont mis fin à la structure inclusive, incommode, en extrayant l'élément SERO de l'ensemble VESPER et en le plaçant en série. SERO prend alors le sens de « soir » et VESPER celui d'« après-midi ». On obtient la structure exclusive à intersection suivante, qui est celle du français et de la majeure partie de la langue d'oc :



Du point de vue lexical, il faut remarquer que certains textes littéraires d'ancien français ou de moyen français attestent encore très bien cette répartition entre les types VESPER et SERO. Dans la *Chanson de Roland*, par exemple, *vespres* signifie nettement « après-midi » dans un vers tel que celui-ci : « Bels fu li vespres et li soleilz fu cler » (157) et *seir* a le même sens que de nos jours au vers 3412 par exemple : « qu'en Rencesvals furent morz l'altre *seir* ». On connaît d'autre part les vers fameux de Ronsard qui réunissent les deux mots :

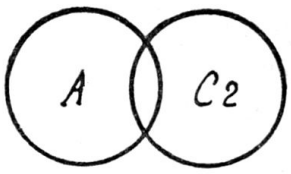
« Voyez au mois de mai sur l'espine la rose
Au matin en bouton, à *vespre* elle est éclose,
Sur le *soir* elle meurt. »

Mais *vespre*, chassé par son concurrent religieux, a eu tendance à disparaître. Toutefois on sait que les dérivés *véprena*, *vèsprado* ou *vèsprenado* ont pu conserver jusqu'à nos jours dans certains parlers de langue d'oc, à l'ouest comme à l'est du Rhône, et en francoprovençal, le sens de base de *vespre* « après-midi » : p. ex. *brespado* dans les Hautes-Pyrénées, la Haute-Garonne..., *vesprenado* çà et là en Provence, *vépreno*, *vèprené*..., dans le domaine de l'*ALJA* [1].

Les parlers nord-provençaux et francoprovençaux qui ont été au point de départ de cette étude ont adopté une troisième solution. Ils ont eux aussi éliminé la structure inclusive primitive, mais en faisant fusionner

1. *ALJA*, I, 85.

les éléments B et C, au lieu de « dissoudre » B dans A, comme dans les Landes, ou d'intercaler B entre A et C, comme en français. On a :



$C^2 = B + C$

Il est bien possible que cette structure ait été générée à partir de la précédente, d'un point de vue logique. Mais ce qui nous importe maintenant c'est de voir les conséquences lexicales de cette restructuration. Dans les parlers francoprovençaux le type NOCTE a continué à exprimer l'élément C_2 élargi : *né* = « soir + nuit ». Mais VESPER a cédé la place à son dérivé *véprena*. Dans la Drôme et les Hautes-Alpes un véritable transfert lexical s'est produit : le nouveau contenu sémantique de C_2 a été assumé par VESPER, qui a ainsi glissé de A à C_2 et a éliminé NOCTE. La place de *vèpre* a alors été occupée par le dérivé *vèprena*.

***

Ainsi ce commentaire des premières cartes de l'*Atlas Linguistique de Provence* nous a-t-il conduit bien loin. En scrutant les soirs et les nuits de Provence et de Dauphiné nous avons fait du chemin. Nous nous sommes aventuré sur beaucoup de routes ou de sentiers du gallo-roman, « oïliennes, » occitanes ou francoprovençales. D'autre part nous avons essayé de poser et de résoudre des problèmes de structure sémiolexicale, pour l'ensemble du domaine gallo-roman, en synchronie et en diachronie. Il était sans doute illusoire de vouloir régler en si peu de temps des questions aussi graves qui mettent en cause la relation entre le langage des hommes et leur expérience culturelle. Mais je serais satisfait, si malgré ses lacunes, ses imperfections, ses approximations, un exposé tel que celui-ci pouvait contribuer à accréditer l'idée que la géographie linguistique, sans rien renier de ses principes et méthodes, a un rôle primordial à jouer dans la recherche sémantique moderne, et plus particulièrement dans la sémantique structurale.

Aix-en-Provence. Jean-Claude BOUVIER.